

Le Propagateur

Bulletin bibliographique de la



No 79, Rue St - Jacques  
MONTREAL, (Canada)

ALBERT FERLAND, poète et artiste canadien, est né à Montréal, le 23 août 1872.

Il est l'un des fondateurs de l'«Ecole Littéraire de Montréal», dont il fut secrétaire, de 1900 à 1903, et président en 1904.

Albert Ferland a collaboré aux «Soirées du Château de Champey» et aux principaux journaux et revues du Canada.

Il a publié, en 1893, «Médies poétiques», poésies; en 1899, «Femmes rêvées, poésies»; en 1908, «Les Horizons», livre premier d'un ensemble d'œuvres poétiques portant pour titre «Le Canada chanté.»

Depuis, trois autres livres ont paru, «Le Terroir», et «L'Âme des Bois», en 1909, et, en 1910, «La Fête du Christ à Ville-Marie.»

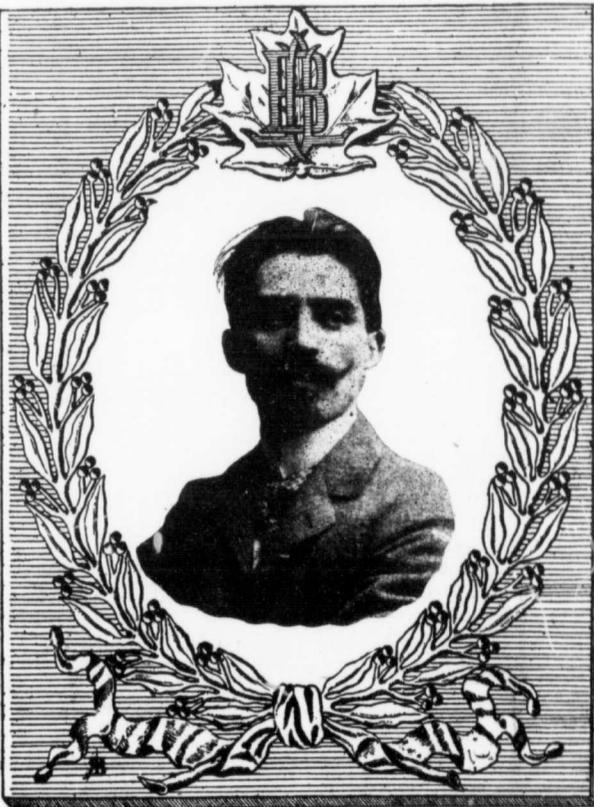
Des critiques comme Auguste Dorchain, Mgr Paul Duchesni, Louis Fréchette, Félix Klein, l'abbé Camille Roy, Adjudant Rivard, Mgr Duchambault, Ernest Odan, Madeleine, Amédée Denault, John Rolley, le chanoine Pintet, Ls Tiercelin, Jeanquet, Charles Fuster, etc., ont dans les deux commentaires, signalé «Le Canada chanté» à l'attention du public lettré.

Nous ne saurions mieux caractériser l'œuvre d'Albert Ferland qu'en rappelant quelques-unes des opinions qui furent émises sur elle par ces critiques autorisés.

Parlant des «poètes du Canada» l'auteur de «L'Art des Vers», Auguste Dorchain, disait dans «Les Annales», le 26 juillet 1908: «Voici, enfin, les tout récents poèmes de M. Albert Ferland, «Canada chanté... C'est un hymne au Canada qu'il chante, un bout à l'autre du recueil, — hymne à ses bois, à ses villes, à ses horizons, à toute l'âme de son terroir. Je veux citer au moins cette pièce courte et parfaite, *Terre Nouvelle.*»

L'Ecole de Montréal ne serait-elle pas, tout simplement,

ALBERT FERLAND



celle des poètes qui ont, plus que ceux de l'Ecole de Québec, le souci de la perfection formelle? Les vers de M. Ferland me le feraient croire: ils sont d'inspiration tout aussi canadienne que ceux des disciples de Crémazie; mais ils sont d'un artiste par la facture. En lui, tout au moins, les deux Ecoles se concilient.»

M. Camille Roy écrivait dans «l'Action Sociale», le 15 septembre 1909: «Il est le poète des arbres; le poète des érables, le poète des sapins et des bouleaux. Souvent il agit sous l'œil du lecteur la feuille écarlate, sombre ou pâle de ces grands arbres de la forêt canadienne, et presque toujours il éveille les plus agréables sensations. M. Ferland fait aimer nos bois, parce que tout le premier il a saisi le langage mystérieux, les voix murmurantes qui s'échappent et montent des puissantes ramures.»

Puis, dans «Le Parler français», M. Adjudant Rivard, en octobre 1909: «C'est notre «petite patrie», le Canada, ses horizons, son terroir, ses bois, que Ferland a entrepris de chanter. «Toujours la vision des Aïeux lui revient,» et il dit les Anciens «qu'un rêve auguste faisait forts,» les «laboureurs martyrs» immolant leur vie au sein des terres neuves, «les croyants qui semaient où chantaient des cités,» la Terre de l'étable et sa beauté, les pins géants profilés sur le ciel, les clochers aux appels lointains, et aussi la prière «au Dieu des solitudes.»

Et, dans son anthologie «L'Année poétique», le poète Charles Fuster, en 1909:

«Dans le «Canada chanté,» l'auteur, M. Albert Ferland, s'est fait le continuateur d'Hégésippe Moreau, de Briseux, et il chante sa patrie — la France d'outre-mer — en un langage extrêmement

A suivre à la page 18.